

RÉDACTION & ADMINISTRATION : Abbé R. ROLLAND

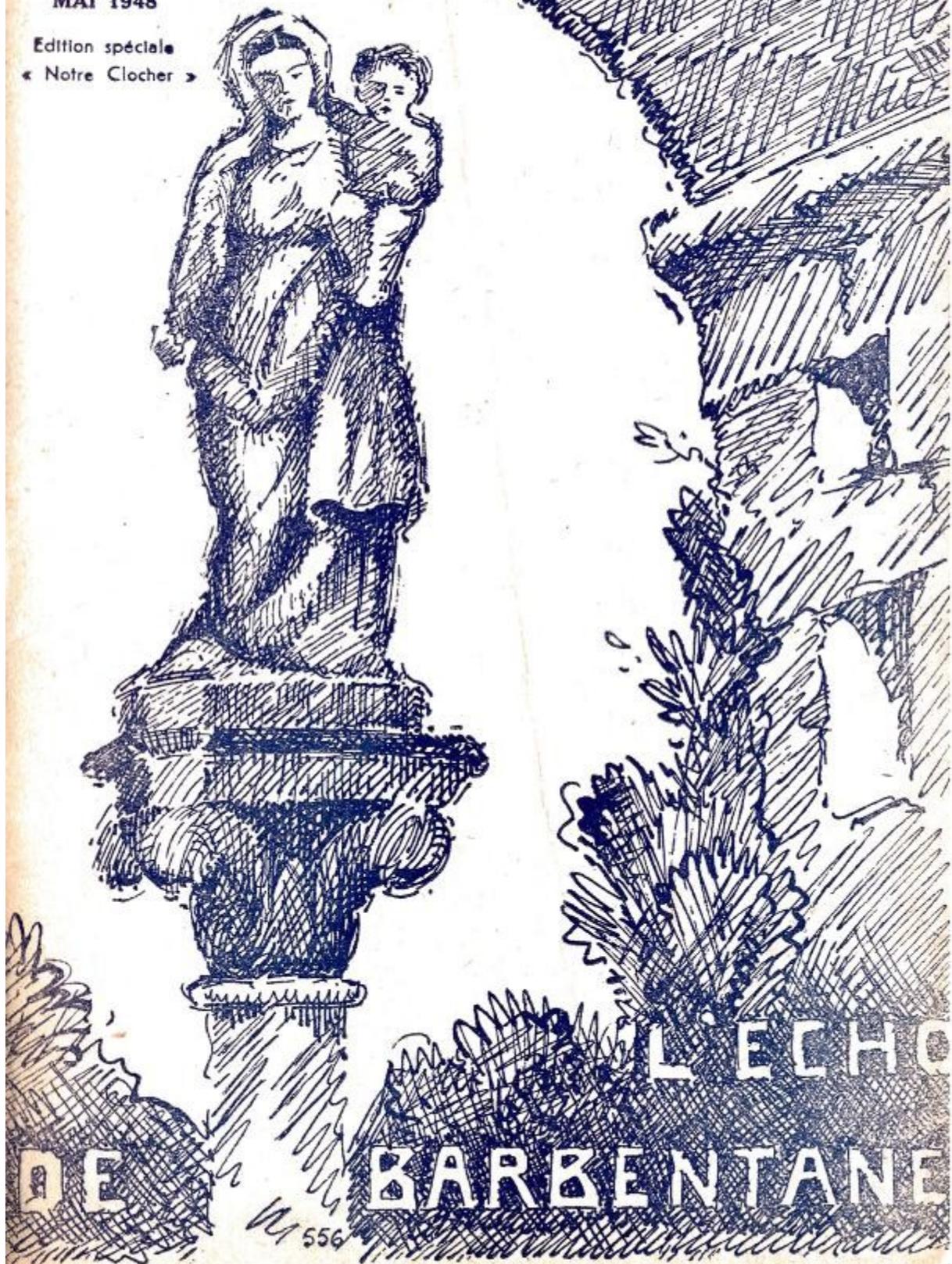
Curé de BARBENTANE B. du R.

C.C.P. 136.05 MARSEILLE TEL: N° 29

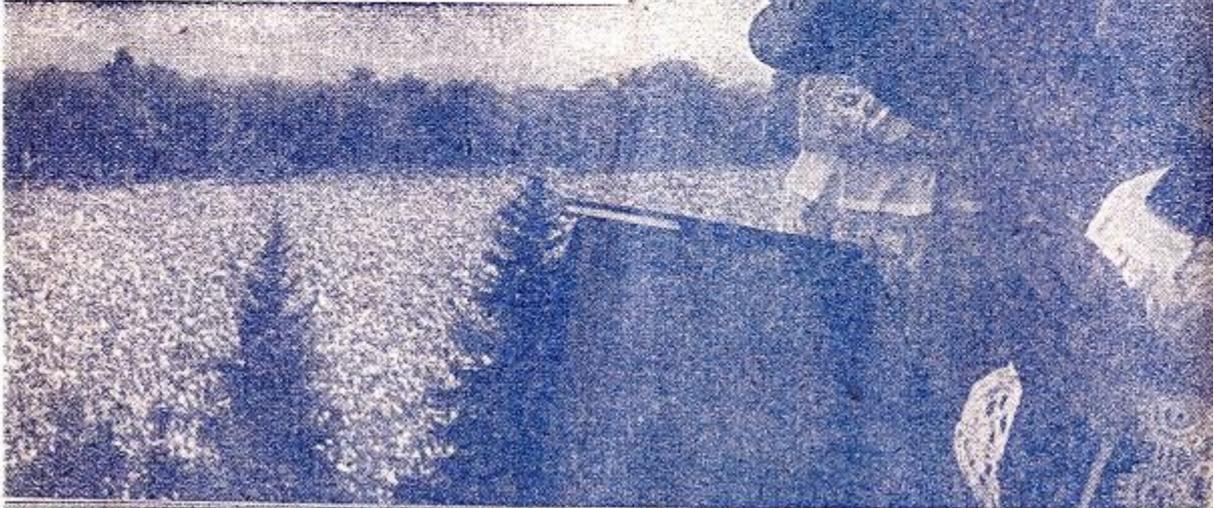
Mensuel — N° 15

MAI 1948

Edition spéciale
« Notre Clocher »



*Un million de pèlerins
polonais à Notre-Dame
de Czestochowa, sous la
présidence du cardinal Alond*





CALENDRIER DE MAI

INTENTION DE L'APOSTOLAT. — Le retour à l'Eglise des Russes séparés.

INTENTION MISSIONNAIRE. — Que Notre-Dame conduise à Jésus les petits Japonais.

1. Samedi. — **Saint Philippe et Saint Jacques, apôtres.** — 1^{er} Samedi du Mois.
7 h. : Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
21 h. : Mois de Marie. (Il en sera ainsi chaque soir).
2. Dimanche. — **2^e après Pâques.**
7 h. 30 : Messe des Congrégations. Quêtes des Ecoles.
Avant et après les Vêpres, réunion des Congrégations.
3. Lundi. — **Découverte de la Sainte Croix.**
- 3, 4, 5, Lundi, Mardi, Mercredi. — **LES ROGATIONS.**
6 h. 30 : Messe et Procession.
6. Jeudi. — **L'ASCENSION.**
7. Vendredi. — **Premier du Mois.**
7 h. : Messe de la Ligue et de l'Apostolat.
8. Samedi. — **Apparition de Saint Michel, archange.**
9. Dimanche. — **Solennité religieuse et Fête Nationale de Sainte Jeanne d'Arc.**
7 h. 30 : Messe des Retraitants ; 10 h. 30 : Grand'Messe pour la France.
15. Samedi. — **Vigile de Pentecôte.**
7 h. : Lecture des prophéties, Bénédiction de l'eau, Litanies des Saints, Messe.
16. Dimanche. — **LA PENTECOTE.** — 3^e du Mois.
7 h. 30 : Messe de la Croisade.
19. Mercredi. — 17 h. 30, Ouverture de la retraite de la Communion Solennelle.
- 20, 21, 22, Jeudi, Vendredi, Samedi. — **Retraite.**
23. Dimanche. — **LA TRÈS SAINTE TRINITÉ. Communion solennelle.**
7 h. : Réunion au presbytère des communiantes et de leurs parents, Bénédiction des enfants, procession à l'église, messe.
10 h. 30 : Grand'Messe.
16 h. 30 : Vêpres, Sermon, Vœux du Baptême, etc...
24. Lundi. — 8 h. : Messe d'Action de grâces.
25. Mardi. — **Les Saintes Maries Jacobé et Salomé, apôtres de la Provence.**
27. Jeudi. — **LE TRÈS SAINT SACREMENT, 1^{re} classe, avec Octave privilégié.**
30. Dimanche. — **Solennité du Très Saint Sacrement. Communion privée.**
7 h. : Messe de la J. A. C.
8 h. : Messe des Communiantes et leur famille.
17 h. : Vêpres, Procession, Salut.
31. Lundi. — **Clôture du Mois de Marie.**

AVIS. — **Dévotions du Mois.** La Dévotion au Saint-Esprit. Chaque soir, de l'Ascension à la Pentecôte, neuvaine du Saint-Esprit.

Que la flamme d'amour qui apparut en langues de feu sur la tête des apôtres au matin de la Pentecôte, pénètre encore nos cœurs.

Esprit-Saint, remplissez du feu de votre amour les cœurs de vos fidèles pour qu'en le rayonnant sur la société douloureuse et blessée, ils en fassent surgir un monde meilleur et que la face de la terre en soit renouvelée.

Esprit de sagesse et d'intelligence, guidez les conducteurs des nations dans les voies de la prudence et donnez aux peuples la sagesse qu'inspirent la foi en Dieu et la crainte de Dieu. Il n'y a pas d'autres bases du bonheur en ce monde et en l'autre.

La dévotion et la Sainte Vierge. Tous les saints ont une grande dévotion pour la Sainte Vierge, car aucune grâce ne descend du ciel sans passer par ses mains.

Pendant le mois de Marie, prenons part à l'office paroissial du mois de Marie, récitons-y pieusement le chapelet.



CALENDRIER DE JUIN

INTENTION DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. — L'avènement de la paix véritable.

INTENTION MISSIONNAIRE. — La persévérance des anamites chrétiens dans l'actuelle révolution.

3. Vendredi. — **Premier Vendredi.** — 7 h. : Messe de la Ligue et de l'Apostolat.

4. Samedi. — **Premier du Mois.**

7 h. : Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

5. Dimanche. — **Dans l'Octave du Sacré-Cœur.**

6 h. 30 : Messe des hommes.

7 h. 30 : Messe des Congrégations.

17 heures : Vêpres, Procession, Salut.



PREMIÈRE COMMUNION

Monique, ce matin a mis sa robe blanche ;
Conduite par maman qui pleure de bonheur,
Elle va toute heureuse à l'aube du dimanche,
Chercher la blanche hostie offerte à sa ferveur.

Tout le long du chemin elle marche en silence
Pressant son cœur qui bat de grands coups éperdus ;
Car elle sait très bien que sous l'humble apparence
De ce morceau de pain se cache son Jésus.

Après un long détour, enfin voici l'église.
Avec plusieurs enfants, Monique va s'asseoir,
Et, là devant l'autel, sa petite âme exquise,
Aux autres vient s'unir en un bouquet d'espoir.

Et le Maître, aussitôt dit écartant ses anges :
« Laissez venir à moi tous ces petits enfants » ;
L'on entend plus alors qu'un murmure d'archanges
Qui mêlent leur cantique au parfum de l'encens.

FRANCE.

ETAT RELIGIEUX

BAPTÊMES. — Sont devenus chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :

Le 28 mars : Annie-Paulette Mouret, fille de Marc Mouret et de Antoinette d'Andréa.

Le 29 mars : Geneviève-Fernande-Renée Tarragon, fille de Robert Tarragon et de Rose Amiel.

Le 10 Avril : Rosette-Pierrette-Louise Mison, fille de Louis Mison et de Marie-Louise Raousset.

Le 18 avril : Jean-Pierre-François Girard, fils de Pierre-Henri Girard et de Mercedes Campoy.

Le 18 Avril : Régine-Jeanine Couttier, fille de Joseph Couttier et de Raymonde Rouqueirol.

Le 18 Avril, à Rognonas : de Raymond Laguerre, fils de Lucien Laguerre et Thérèse Courtil.

MARIAGES. — Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :

Le 6 avril : à Montpellier, Henri Glenat-Gruzu & Madeleine Prégaux.

Le 8 avril : Louis Gautier & Angèle Louis.

Le 24 avril : à Aix, Paul Meyer & Jacqueline Arnaud.

DÉCÈS. — A reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :

Mlle Marie Troncy, au couvent de Saint-Joseph-des-Vans, le 16 avril.

Cette religieuse est restée pendant quarante ans, institutrice des tout-petits à Barbentane. Les parents ont apprécié son dévouement et tous ceux qui ont reçu d'elle leur première formation lui vouaient un culte fait de respect et d'affection. C'est avec regret, qu'elle se vit obligée, par l'âge, à quitter sa classe pour aller prendre dans son couvent un repos bien gagné.

Une tradition reste qui rappelle son souvenir : elle fit de ses petits les hérauts du Saint Sacrement à l'occasion de la fête-Dieu et du Sacré-Cœur. Vêtus de blanc, ceinturés de rose, munis d'un tambour, placés au premier rang, ils battent leur instrument avec une cadence et un ensemble presque toujours impeccables et invitent ainsi tous ceux qui sont sur le passage de la procession à se recueillir, et au moment silencieux où Jésus bénit la foule, leur piété s'exprime bruyamment, mais non pas sans ferveur en battant de leur instrument.

Jésus aimait beaucoup les petits ; Il doit avoir des attentions particulières pour ceux qui sur ce point lui ressemblent.

A l'occasion des obsèques de la vénérée mère Saint Sébastien, nous l'avions vue à l'infirmerie ; elle ne pouvait plus se servir de ses jambes, mais sa langue allait encore et en compagnie d'un de ses anciens élèves, M. le Maire, elle prenait plaisir à parler de Barbentane, à évoquer des souvenirs qui lui étaient chers.

La paroisse s'est rassemblée pour prier pour son âme en assistant au service, chanté à son intention, le vendredi 23 avril.

ABONNEMENTS. — Les abonnés qui reçoivent, par la poste, l'Echo et qui n'ont pas encore payé leur abonnement de 1948 sont priés de le faire au plus tôt, en versant 150 francs (et même plus s'ils le veulent) au C. C. P. 138-05 Marseille, Abbé R. ROLLAND, curé de Barbentane.

Si tous les abonnés acquittent régulièrement leur abonnement, il sera possible de maintenir l'Echo qui vous apporte des nouvelles aussi complètes que possible du pays ; sinon..

VIE PAROISSIALE

LA SEMAINE SAINTE. — JEUDI-SAINTE. — Nous notons tout spécialement le reposoir qui se présente sous une forme assez différente des années précédentes. Cette initiative produit tout d'abord un fâcheux étonnement chez nos prieures habituées à disposer leurs fleurs de la même façon depuis longtemps. Mais elles savent, avec beaucoup de générosité et beaucoup de goût, faire un effort méritoire sur elles-mêmes et le reposoir terminé est splendide. La paroisse tout entière y a contribué, en mettant à la disposition des prieures les plus belles fleurs et Dieu sait s'il y en a. Après une messe où les communions ont été particulièrement nombreuses et recueillies, l'église reste tout au cours de la journée pleine de fidèles en prières que ne contrarie point le va-et-vient continuel qui s'effectue dans le plus délicat silence, que ne trouble et bien légèrement encore, que les petits enfants que les pieuses mères ont voulu présenter à Jésus pour qu'il les bénisse. Journée fervente que l'on regrette de terminer.

VENDREDI-SAINTE. — Il pourrait y avoir une assistance plus nombreuse à l'office du matin et nous pensons là surtout aux enfants de nos écoles. Il y en avait, mais si peu ; c'eût été une occasion de pénitence et de recueillement en ce jour anniversaire des souffrances et de la mort du Maître.

L'après-midi, à 15 heures, pour la deuxième fois, le chemin de Croix se fait sur la colline. Il y a plus de monde que l'année dernière, mais les hommes, sinon les jeunes gens, y sont encore assez rares. Il faudra que l'année prochaine chacun d'eux organise sa journée du Vendredi-Saint de sorte qu'aucun ne se prive du bienfait de cette méditation commune.

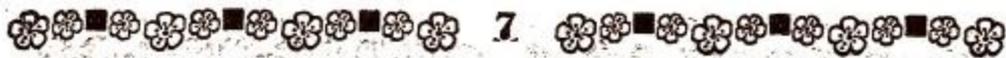
L'itinéraire a été très bien choisi et ceux qui souffrent de quelque infirmité n'ont pas eu trop de mal à suivre. Chacun a goûté les belles prières que l'on pouvait suivre, la façon dont elles étaient exprimées par nos jeunes gens et nos jeunes filles. Les deux heures qu'a duré cet exercice ont paru bien courtes.

Plusieurs ont exprimé le désir que des groupes de familles se réunissent pour fournir une station définitive... pourquoi pas.

SAMEDI-SAINTE. — Le matin, les cérémonies sont longues : bénédiction du feu, du cierge pascal, lecture des prophéties, bénédiction de l'eau. Dans la paroisse on veut qu'elles soient aussi solennelles que possible ; mais là, encore, il y a peu de monde, alors que beaucoup pourraient venir suivre sur leur missel les phases différentes de ces cérémonies, s'approchant des lieux différents où elles se déroulent. Encore une résolution à prendre. Dans l'après-midi on a été strictement fidèle aux recommandations : les hommes seuls sont venus se confesser.

PAQUES. — Il est difficile de compter le nombre des communions, mais, de l'avis de beaucoup, les communions d'hommes furent plus nombreuses que les années précédentes. A la messe à laquelle ils assistaient, l'église était bien garnie. Le recueillement et la piété furent favorisés par nos jeunes gens qui prièrent à haute voix avec une conviction profonde qui ne pouvait que se communiquer à toute l'assistance.

Domage que parmi ces hommes qui se réunissent en ce matin de Pâques, il y en ait qui ne soient pas fidèles à venir, chaque dimanche, remplir ce qui est aussi un devoir important en assistant à la messe.



HOPITAL-HOSPICE

DONS. — A l'occasion de la fête de Pâques, l'hospice a reçu :
De M. Moucadeau, boucherie, un beau pâté ;
De M. Tarragon, boucher, des cervelas et 2 kilos de fromage de cochon ;
De M. E. Bernard, 5 litres de vin.
A l'occasion du mariage de M. Henri Glenat, un don de 500 francs a été fait en faveur des vieillards de l'hospice.
A tous ces généreux donateurs, les religieuses et les vieillards disent un chaleureux merci.



VIE SCOLAIRE

CHRÉTIENS, SOUTENEZ VOS ECOLES. — Il faut, sur ce point, souvent se répéter ; on préférerait que ce ne fût pas nécessaire. Certainement, il y en a qui comprennent leur devoir sur ce point et qui se montrent généreux, mais c'est le tout petit nombre que nous félicitons. Beaucoup n'ont pas encore compris.

Donner 5, 10 ou 20 francs quand la quête est faite pour les écoles, c'est — non pas absolument pour tous sans doute, mais pour la grande majorité notoirement insuffisant —. D'ailleurs, on remarque que ce ne sont pas les mieux pourvus qui donnent le plus.

Que représente un billet de 50 francs, dans vos dépenses du dimanche, par exemple ?... Considérez le prix d'un apéritif, d'un café, d'un paquet de tabac ou de cigarettes, d'un dessert ou d'un goûter, d'une place au cinéma, etc... Ne pouvez-vous pas donner pour vos écoles, ce que vous donnez pour vos fantaisies ? C'est une question à laquelle il convient de répondre pratiquement, par là on verra le cas que chacun fait de cette œuvre capitale dont l'importance se mesure à la volonté qu'ont certains sinon de la détruire, du moins de la voir s'écrouler.

ECOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION. — Concours de devoirs de vacances, organisé par le journal « l'Ecole ».

Ont obtenu un deuxième prix : Simone Couttier, Annie Faure-Grise, Annie Granget.

Ont obtenu un troisième prix : Danielle Tisseyre, Annette Marion, Nicole Bourguet, Nicole Giband, Aline Serignan.

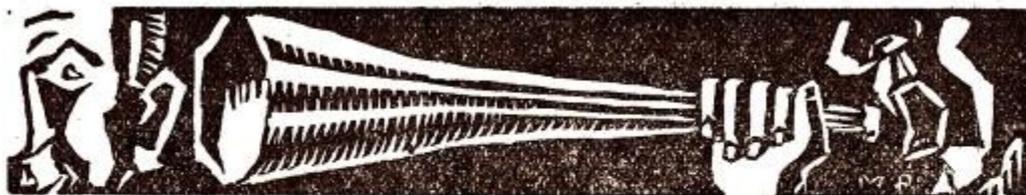
Félicitations aux enfants studieux ; ...et aux parents qui ont veillé avec persévérance à ce que les devoirs soient faits.

Les élèves dont les noms suivent ont été récompensés pour leur conduite très satisfaisante au cours du 2^e trimestre :

1^{re} Classe : Régine Mounier, Suzanne Enjolras, Bernadette Plumeau, Josette Nadal, Anne-Marie Chauviagnet, Magali Arnaud, Simonne Couttier, Anne-Marie Bruyère, Janine d'Andréa, Josette Chabaud.

2^e Classe : Marie-Camille Fontaine, Pâquerette Sérignan, Marie-France Girard.

REMERCIEMENTS. — Mme la Directrice et ses adjointes remercient les familles qui ont pensé à améliorer le ravitaillement. Par ce temps de vie de plus en plus chère ces dons sont particulièrement bien appréciés.



VIE DE LA CITÉ

ASSOCIATION FAMILIALE DE BARBENTANE. — C'est le dimanche 4 avril qu'eut lieu la réunion générale à la mairie de Barbentane. M. Vincent, président départemental, assisté du secrétaire général, M. Angles, était venu la présider ; M. Lambert, adjoint, représentait la municipalité.

Des questions d'intérêt local furent d'abord traitées ; c'est ainsi que sur la proposition de M. Mounier, président, on décida le paiement de quatre indemnités de naissance et une indemnité de décès, le relèvement de la cotisation à 100 francs. A propos du gaz butane, on rappelle qu'il est libre ; ceux qui n'ont pas d'appareil et qui voudraient s'en procurer un ont droit à un bon d'achat s'ils ont trois enfants au-dessous de 7 ans. Sans tarder deux bons d'achat sont mis à la disposition de deux familles.

M. Vincent pense qu'il serait bon qu'une dame fasse partie du bureau ; Mme Pellet, désignée par le président local, est alors élue à l'unanimité.

La fête des mères, fixée au dimanche 23 mai, sera organisée avec le concours bienveillant de la municipalité.

La médaille de bronze des familles nombreuses est décernée à plusieurs mères de famille ; ce sont : Mmes Borrelly-Chaix, Bertaud-Barbentan, Ginoux-Defustel, Jaoul-Vigne, Mounier-Marteau, Pourroy-De-long, Rossi-Bon.

Un déblocage de denrées alimentaires est prévu pour les lauréates et aussi une prime en espèces, tandis que la préfecture prendra en charge l'achat des médailles.

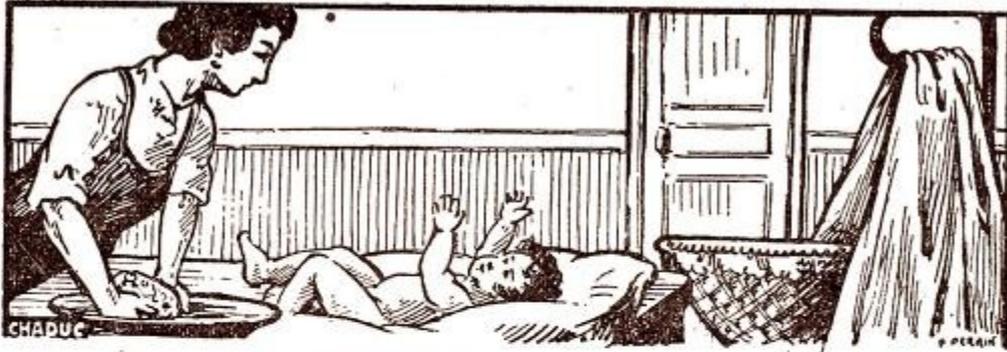
Après ces décisions d'intérêt local, M. Vincent, dans un magistral exposé, pose le problème de la famille « cellule principale de la nation... dont dépend la vie de la France ».

M. Angles étudie la question de la famille sur le plan pratique ; il explique le mécanisme des Associations familiales du point de vue national et départemental, il exposa les résultats acquis par cet organisme (salaire unique, code de la famille, augmentation des allocations familiales). D'autres revendications ont été présentées ; il y a tout lieu d'espérer que satisfaction leur sera donnée. On envisage la création d'un enseignement ménager ; une monitrice donnerait des leçons de couture et de cuisine aux jeunes filles et aux mères de famille. L'idée est accueillie favorablement.

Vient le moment des questions diverses que M. Herier, secrétaire de l'association de Châteaurenard, met au point. Il parle des allocations, des prestations familiales agricoles. Il y a des retards dans les paiements, mais tout sera réglé bientôt.

Cette réunion fut vraiment intéressante pour toutes les familles.

Le président de l'Association fait appel à tous les chefs de familles pour qu'ils se fassent inscrire sans tarder. Il s'agit de s'unir pour sauvegarder les droits de la famille et nous aider.



POUR LA FÊTE DES MÈRES

Une maman

*Une maman, c'est l'âme même
Et la douceur de la maison,
Quand sa voix grave dit « je t'aime »,
C'est une divine chanson.*

*Une maman c'est un tel bien,
C'est le don le plus magnifique,
Pour l'égaliser, mais il n'est rien,
Puisqu'une maman c'est Unique.*

*Une maman, c'est le refuge
A tout âge, de son enfant ;
Une maman jamais ne juge
Qu'avec un cœur compatissant.*

*Lorsque son petit, défaillant,
Lui fait l'aveu d'une détresse,
Maman a le geste accueillant
Dicté par sa grande tendresse.*

Lettre d'un jeune soldat à « La plus belle femme de France »

« Ma chère Maman. Les camarades de la chambrée me passent le journal qui vient d'organiser le concours de la « plus belle femme de France ». Mais en t'écrivant, je pense plutôt à la « meilleure femme de France », et il ne me faut pas longtemps pour la trouver.

« Je l'ai quittée, un matin de Mai, au moment de mon incorporation. En compagnie de deux frères plus jeunes, elle m'avait conduit à la gare, et tandis que le train m'emportait au milieu des chansons et des cris, j'ai pu voir sa main agiter le mouchoir des adieux et des longs au revoir, et je devinais son cœur plus agité encore. Elle a repris le chemin du foyer dont elle est le gardien depuis la mort de mon père. Sa prière monte vers Dieu tous les jours.

« Elle garde son foyer, pliant sous le faix de l'ouvrage trop lourd pour ses faibles épaules, se butant à toutes les duretés de la vie, tremblant à tout instant pour moi ; ma fiancée va la voir souvent, et dans ces contacts fréquents, elle puise chaque fois une leçon de beauté et de bonté.

« Cette femme, nous la connaissons tous : c'est ma mère, c'est celle de mes camarades.

« Voilà la femme vraiment belle et bonne entre toutes, la vraie femme de France, fidèle et courageuse. La meilleure femme de France se cache dans l'écrin de son intérieur et ne brille qu'au foyer domestique.



LA VIERGE
dite
DE SAINT-LUC

Ikone bysantine très ancienne
invoquée sous le titre :
**Notre-Dame
du Perpétuel-Secours**

*Aux peuples séparés par
l'erreur ou par la discorde,
— et particulièrement à ceux
qui professent pour vous une
singulière dévotion, et chez
lesquels il n'y avait pas de
maison qui n'honorât votre
vénérable ikone (peut-être au-
jourd'hui cachée et réservée
pour des jours meilleurs) —
donnez la Paix, et recondui-
sez-les à l'unique bercail du
Christ, sous l'unique vrai
Pasteur.*

PIE XII
Consécration au
Cœur Immaculé de Marie.
POUR LE MOIS DE MARIE

L'appel tragique au Cœur de notre Mère

Il y a trois siècles, en 1648, fut célébrée pour la première fois, par Saint Jean Eudes, à la fin d'une mission générale qu'il prêchait à Autun, la fête du Cœur Immaculé de Marie.

A cette occasion, S. S. le Pape Pie XII a écrit une lettre pour encourager de nouveau les fidèles à recourir, dans les dangers présents, au Cœur Immaculé de Marie.

« Que tous recourent à Marie !... écrivait-il dès le 15 avril 1940. Ce qu'au témoignage de l'histoire, nos ancêtres, aux époques agitées et troublées, ont eu coutume de faire, nous aussi, dans les dangers qui nous étreignent actuellement, ne manquons pas de le faire. »

Ainsi le Pape Pie VI, le « père humilié », celui que les soldats du Directoire avaient enlevé de Rome, invoqua dans son extrême détresse le Cœur Immaculé de Marie. Il mourut seul, en exil, à Valence, séparé de tous ses cardinaux.

« Le ci-devant pape vient de mourir ; ce sera le dernier et la fin de la superstition ! » écrivait au Directoire l'administrateur de la Drôme. — Mais, avant de mourir, Pie VI avait approuvé la fête du Cœur de Marie pour le dimanche dans l'Octave de l'Assomption. Ce n'est pas en vain qu'il avait confié à la céleste nautonnière le vaisseau de l'Eglise, humainement menacé de faire naufrage. Contrairement aux prédictions du citoyen Deydier, la mort de Pie VI fut suivie de l'élection de Pie VII.

A son tour, celui-ci fut exilé et persécuté par Napoléon, mais en vain, puisqu'il vécut assez pour revenir à Rome et y donner un généreux asile à la famille impériale.

Le Pape Pie XII rappelle ce qu'il fit lui-même en 1942.

« Il y a quelques années, (tout le monde le sait), alors que l'effroyable guerre faisait rage, et parce que les espérances humaines et les possibilités humaines d'apaisement du tragique conflit semblaient indécises et incertaines, nous nous sommes réfugiés en suppliants près de notre très miséricordieux Rédempteur, par l'entremise du très pur Cœur de la Vierge Marie.

« Et de même que notre prédécesseur Léon XIII, au début de ce siècle, voulut dédier au Sacré-Cœur de Jésus le genre humain tout entier, ainsi Nous pareillement qui représentons en quelque sorte la famille humaine, Nous avons voulu la consacrer par un acte solennel au Cœur Immaculé de Marie.

« Actuellement la guerre a cessé presque partout, mais les haines et les rivalités sont loin d'être apaisées.

« Bien plus, la société humaine semble menacée dans sa structure même, et de la façon la plus grave...

« Il ne faut donc pas se lasser de demander le secours de Dieu, ni cesser d'implorer la Vierge Marie... »

C'est à l'occasion du 25^e anniversaire de Fatima que le Saint-Père consacra le monde au Cœur Immaculé de Marie.

La Vierge de Fatima, évoquant les graves épreuves qu'attirent sur le monde les péchés des hommes, avait dit :

« Mon Cœur Immaculé sera le chemin qui conduit à Dieu.

« Pour affronter ces événements, je demande la Consécration du monde à mon Cœur immaculé. »

Ainsi les événements qu'ils doivent affronter invitent tous les chrétiens du monde à confier leurs angoisses au Cœur de leur mère.

Le Patriarche de Jérusalem l'exprime dans une image émouvante.

« Quand un enfant est alité, gravement malade, peut-être une maladie contagieuse, qui donc demeure près de son lit ? Tandis que les autres personnes se tiennent à l'écart, la mère reste assise auprès de son enfant malade, et son cœur bat nuit et jour pour lui.

« Aujourd'hui l'humanité est très malade. C'est pourquoi Dieu veut lui donner le Cœur de sa Mère.

« C'est par ce Cœur maternel qu'elle sera guérie. »

Où l'Etat est tout, la Famille n'est rien

KATIA

Extrait du livre de Kravchenko : « J'ai choisi la liberté ».

On sait que ce haut fonctionnaire soviétique, préférant l'exil volontaire à un régime privilégié pour lui, mais inhumain pour la masse, raconte dans ce livre son histoire et ses souvenirs personnels.

Un soir, comme je rentrais de l'Institut, ma mère m'arrêta au moment où je me dirigeais vers la salle de bains :

— La petite fille prend son bain, me chuchota-t-elle.

— Quelle petite fille ? — Chut !... Je t'expliquerai...

Elle me raconta l'histoire de Katia.

Mon cousin Natasha, membre du Parti, se trouvait en chemin de fer, lorsqu'une petite fille dépenaillée, d'une dizaine d'années, pénétra dans son wagon et se mit à mendier du pain. Emu par l'expression misérable de son regard et par ses pauvres traits tirés, Natasha avait ramené chez nous la petite malheureuse, en disant à ma mère : « Je n'ai pu supporter l'idée de la voir rester toute seule dans la nuit, pieds nus et en haillons, par un froid pareil. »

Aussitôt, ma mère avait décidé que l'enfant resterait avec nous. Une bouche de plus ou de moins n'avait pas beaucoup d'importance, me dit-elle.

Je la pris dans mes bras : « Tu es une vraie maman ! » m'écriai-je.

Dans la salle à manger la petite Katia était assise à même le sol, près du radiateur. Pâle et effarouchée, elle s'était ramassée en boule, comme pour se faire plus petite et passer inaperçue. Son petit corps était perdu dans les plis d'une robe de ma mère. Son teint brouillé par l'épuisement, vieillissait prématurément son petit visage ovale, mais elle avait des traits agréables et même gracieux. Elle promenait autour d'elle le regard apeuré de ses grands yeux bleus.

— Pourquoi restes-tu par terre, Katia ? Viens t'asseoir sur cette chaise, dit ma mère. Voici mon fils, Victor Andreïevitch ; dis-lui bonjour.

La petite s'exécuta.

— Bonjour, Katia, lui dis-je en m'accroupissant pour me mettre à son niveau. Pourquoi ne dis-tu rien ? N'aie pas peur, nous sommes tous, tes amis, ici. Quelqu'un t'a-t-il fait du mal ?

— Non, répondit-elle dans un souffle.

Pendant le cours du dîner, elle demeura silencieuse. Elle maniait gauchement sa cuiller, mais l'appétit l'emporta bientôt sur son embarras et elle se mit à dévorer comme un loup. La misère de cette pauvre enfant nous avait tous profondément impressionnés ; mon père ouvrait à peine la bouche.

Le repas terminé, comme ma mère allait faire la vaisselle, Katia demanda : « Est-ce que je peux vous aider, ma tante ? » Elle débarassa la table et emporta les assiettes à la cuisine ; pour la première fois depuis son arrivée chez nous, elle se comportait enfin comme une petite fille normale. Soudain, on entendit Katia qui pleurait dans la cuisine.

— Laissez-la pleurer un peu, dit ma mère, cela la soulagera.

Mais les pleurs de la petite ne se calmaient pas ; bientôt elle se mit à sangloter convulsivement et nous l'entendîmes qui répétait en ukrainien, avec l'intonation plaintive et monotone des lamentations paysannes : « Où est ma maman ? Où est mon papa ? Où est mon grand frère Valia ? » Nous la rejoignîmes dans la cuisine et la trouvâmes pelotonnée sur une chaise. Les larmes ruisselaient sur ses mains amaigries.

— Voyons, Katia chérie, calme-toi, lui dit tendrement ma mère.

Personne ne te fera plus de mal. Tu vas vivre avec nous, nous te trouverons des chaussures et des vêtements, nous t'apprendrons à lire et à écrire... Je serai une bonne mère pour toi.

L'enfant se mit à nous raconter ses malheurs. Ma mère l'interrompit :

— Non, non, ma petite colombe, tu nous raconteras tout cela une autre fois.

— Il faut que je vous le dise, reprit Katia en sanglotant, il le faut. Je ne peux pas me taire. Il y a un an que je suis privée des miens, un an entier ! Nous demeurions à Pokrovnaïa... Mon Père ne voulait pas faire partie du kolkhoz ; alors il venait chez nous des gens de toutes sortes qui discutaient avec lui et qui l'emmenaient pour le battre, mais il ne voulait toujours pas. On lui disait qu'il était un agent koulak...

— Est-ce que ton papa était un koulak ?

— Non, mon petit oncle, je ne sais pas ce que ces mots-là veulent dire ; notre maître ne nous les a pas appris à l'école. Nous avions un cheval, une vache, une petite génisse, cinq moutons, quelques cochons et une grange ; c'est tout. Tous les soirs le policier venait et il emmenait papa au Soviet du village. On lui demandait du grain et on ne voulait pas croire qu'il n'en avait plus. Pourtant, c'était la vérité, je le jure. — Elle fit un grand signe de croix. — Pendant une semaine entière on empêcha papa de dormir et on le battit sur tout le corps avec des bâtons et des revolvers ; il était tout bleu et tout enflé partout.

Quand son dernier « poud » de grain lui eut été extorqué, nous expliqua Katia, son père avait tué un porc ; il réserva un peu de la viande pour sa famille et vendit le reste à la ville pour acheter du pain. Puis il abattit le veau. Alors « on » recommença à venir le chercher tous les soirs et « on » lui déclara que l'abatage non autorisé du cheptel était un crime.

— Et puis, un matin, il y a à peu près un an, continua Katia, des étrangers sont arrivés à la maison. Il y en avait un qui venait du G. P. U. ; le président de notre Soviet était avec lui. Il y avait encore un autre homme qui écrivait dans un livre tout ce qu'il y avait chez nous, même les meubles et les vêtements, et les pots et les casseroles... Et puis il est venu des voitures et on a emporté toutes nos affaires, et les bêtes qui nous restaient ont été emmenées au kolkhoz... Mamochka, ma petite maman chérie, s'était mise à genoux et elle suppliait les hommes en pleurant et même mon père et mon grand frère Valia pleuraient aussi et ma sœur Shura. Mais cela ne servit à rien. On nous ordonna de nous habiller et d'emporter un peu de pain et de porc salé, des pommes de terre et des oignons, parce que nous allions partir pour un long voyage.

Katia se mit à sangloter de nouveau, mais elle continua :

— On nous mit tous dans l'église du village, reprit-elle. Il y avait là beaucoup d'autres gens de chez nous avec leurs enfants ; ils avaient tous des paquets et tous pleuraient... Nous y avons passé la nuit entière dans le noir ; on ne faisait que pleurer et prier, et puis encore pleurer, et encore prier... Au matin on nous fit sortir de l'église, avec une trentaine d'autres familles, et on nous fit mettre en route, escortés par des miliciens. Les gens qui nous voyaient passer faisaient le signe de la croix et se mettaient à pleurer comme nous... A la gare, il y avait beaucoup d'autres gens dans notre cas, qui venaient des autres villages ; on aurait dit qu'il y en avait des milliers et des milliers... On nous entassa dans une grange en pierre, mais on ne voulut pas laisser mon chien Volchok entrer avec moi ; pourtant, il nous avait suivis tout au long de la route, depuis chez nous. Quand je fus enfermée dans le noir avec les autres, je l'entendis qui hurlait devant la porte.

« Au bout de quelque temps, on nous fit sortir et monter dans des wagons à bestiaux ; il y en avait de longues files. Je cherchai Volchok, mais je ne le vis nulle part, et le soldat qui nous gardait me donna un coup de pied quand je lui parlai de mon chien. Quand notre wagon fut plein, tellement plein qu'il n'y avait plus de place pour personne, même debout, on le ferma à clef de l'extérieur. Alors, tout le monde se mit à crier et à prier la Sainte Vierge. Puis le train démarra. Personne ne savait où nous allions ; il y en avait qui disaient que c'était



ENTRÉE DES FIDÈLES A LA MESSE DE L'ÉGLISE DU CARMEL

UN DIMANCHE A VARSOVIE

Derrière le rideau de fer, malgré les pressions politiques et le climat antireligieux, la vie catholique reste puissante.

Jugez-en, ci-contre, par ces deux vues des innombrables pèlerins accourus pour faire serment de fidélité religieuse devant le cardinal Hlond, aux pieds de la Vierge de Czestochowa, le Lourdes polonais.

Et, ci-dessus, par la photo de cette queue de fidèles entrant dans une église quelconque de Varsovie, un dimanche ordinaire.

Ce peuple est catholique. Il aime la Sainte Vierge.

La France fut consacrée à la Sainte Vierge pendant la guerre de Trente Ans, lors de l'invasion de la Picardie par les impériaux. Tous les ans, la procession du vœu de Louis XIII, le jour de l'Assomption, renouvelle la consécration que ce roi de France fit à Marie de sa personne et de son royaume, en 1638.

Cet événement eut un grand retentissement en Europe. 18 ans plus tard, exposé aux mêmes périls, le roi de Pologne refit le geste du roi de France et consacra, lui aussi, son pays à la Sainte Vierge.

Jean-Casimir, roi de Pologne, était marié à une Française, sœur d'Anne de Gonzague et de Clèves, princesse palatine dont Bossuet prononça l'oraison funèbre, rappelant l'invasion de la Pologne par les Suédois : « Charles-Gustave parut à la Pologne... comme un lion qui tient sa proie, tout prêt à la mettre en pièces. Dieu en avait disposé autrement. La Pologne était nécessaire à son Eglise... sa main puissante ramène en arrière le Suédois indomptable. »

C'est dans la nuit de Noël 1655, devant le monastère de Czestochowa, que la Sainte Vierge apparut et que l'invasion fut repoussée. Le 1^{er} avril suivant, Jean-Casimir consacra son royaume à Marie et ajouta aux Litanies : Reine de Pologne priez pour nous. Quand la statue de Czestochowa fut couronnée, en 1717, c'est la couronne de Pologne qu'on lui mit sur la tête. La fête de Marie, reine de la couronne de Pologne, a été fixée par le Pape Pie XI, ancien nonce à Varsovie, au 3 mai, jour de la fête nationale.



*Ces petits des oiseaux Dieu donne la pâture
Et sa bonté s'étend à toute la nature*

CONFIANCE EN DIEU

Les oiseaux, les enfants, le printemps, les fleurs... que de trésors de beauté s'épanouissent sous les cieux pour charmer les hommes et mettre la joie et l'espérance dans leurs cœurs !

Ces merveilles de grâce naturelle qui dépassent infiniment toutes les inventions des hommes, ces richesses bien plus précieuses que tout ce que convoitise leur cupidité insensée, cette sève printanière, cette jeunesse en fleur, c'est Dieu qui, de saison en saison, d'année en année, renouvelle les splendeurs de la création, lorsqu'il jette à profusion la vie dans le monde et qu'il l'entretient par sa providence paternelle.

Voyez cet enfant, qui joue avec les oiseaux comme avec les anges, loin des vains soucis des hommes, montrant par sa sereine insouciance que l'âge d'or pour l'homme est celui où il se moque de l'argent. Pourquoi serait-il inquiet ? Dieu lui a donné une mère qui prend soin de lui.

Voyez ces oiseaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans les greniers, mais le Père céleste les nourrit.

Voyez les fleurs de mai : elles n'ont pas à travailler, à filer, à combiner savamment leur parure, à s'encombrer de l'attirail de toilette d'un sac à main. Le Seigneur lui-même a disposé la coupe et façonné le tissu de leur corolle et réparti si bien à chacune son coloris et son parfum que Salomon dans toute sa gloire n'est pas vêtu comme l'une d'elles.

Si, par sa Providence, Dieu prend soin du moindre passereau, de la plus humble fleur des champs, à plus forte raison prend-il soin des hommes pour lesquels, plutôt que Créateur et Maître, il est un Père très bon, et dont il attend une confiance d'enfant. « On obtient de Lui autant qu'on espère. »

Cherchons donc d'abord le royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste nous sera surajouté.